

FAITS DIVERS

deux morts et six blessés sur la plate-forme chimique de carling/saint-avold

Carling : le temps des questions

• Total tire les premiers enseignements de la catastrophe qui a coûté la vie à Jérôme Grifoul, Maximilien Lemaire et fait six blessés.

• « L'accident aurait pu être évité si le vapocraqueur n° 1 avait été équipé d'un redémarrage automatique ». La CGT jette un pavé dans la mare.

• Boussad Hammoudi était présent au moment de l'explosion. Il raconte le drame qui suscite une énorme émotion dans la population.

La polémique du démarrage automatique



Christophe De Margerie, PDG de Total, hier à Carling, a été interpellé par la CGT sur le niveau de sécurité de l'installation.

Alors que Christophe De Margerie, patron du groupe Total, arrivé à Carling en début d'après-midi hier, promettait que le vapocraqueur et son four à vapeur seraient réparés et remis en route dès que l'enquête sur l'accident le permettrait, la CGT jetait un pavé dans la mare en faisant une déclaration fracassante. Semant même le trouble lors de cette entrevue entre le big boss du groupe pétrolier et les syndicats du site chimique. « L'accident du 15 juillet ne se serait pas produit si cette unité disposait d'équipements de même niveau que l'unité du vapocraqueur n° 2 que Total vient d'arrêter », martèle le porte-parole de la CGT. A quoi fait allusion le syndicat ? Au système de redémarrage automatique dont était doté le vapo 2 aujourd'hui en démantèlement. Un dispositif qui n'est pas installé sur le vapo 1. Ce vapo 1 doit, par conséquent, être démarré manuellement. Et les opérateurs doivent donc s'approcher au plus près de l'équipement.

S.M.

François Cornelis, patron de la branche chimie de Total, et Philippe Goebel, président de Total Petrochemicals France, étaient sur place dès hier matin en Moselle-Est, après l'explosion d'un four à vapeur qui a coûté la vie à Maximilien Lemaire, 20 ans, et Jérôme Grifoul, 28 ans, et blessé six autres personnes, avant-hier vers 15 h. Avec Claude Lebeau, directeur de l'usine de Carling, ils ont dressé les premiers constats sur le drame et évoqué ce qui pourrait se passer dans les prochains jours sur ce site sensible, classé Seveso 2, seuil haut.

• Quelles hypothèses pour expliquer l'accident ?

« Nous ne connaissons pas l'origine exacte. L'enquête judiciaire est en cours. Le groupe Total mettra une équipe d'investigation à disposition de la police. Nous allons collaborer à l'enquête », promet François Cornelis.

« On peut envisager une accumulation de gaz trop importante au moment de l'allumage du four à vapeur, d'où explosion. Mais pourquoi ? Cela nous l'ignorons. Il est trop tôt pour dire s'il s'agit d'une erreur humaine ou d'une panne technique. Le gaz est le combustible du four. L'opérateur doit amener un bec d'allumage vers la chambre d'allumage du four pour le rallumer. C'est une manœuvre délicate mais classique. C'est à ce moment que la tragédie s'est produite », indique Claude Lebeau.

• Les opérateurs chargés de rallumer le vapocraqueur avaient-ils assez d'expérience ?

« Oui, même les syndicats le reconnaissent. Un jeune apprenti et son maître de stage sont les deux principales victimes de l'explosion, tués sur le coup. La présence d'un apprenti au plus près du vapo n'est pas anormale », selon la direction. « Notre formation est basée sur



Le souffle de l'explosion a sérieusement endommagé le vapocraqueur n° 1, à l'arrêt jusqu'à nouvel ordre.

une forme de compagnonnage. Le jeune homme en formation était en phase d'observation et suivait pas à pas l'opérateur plus expérimenté, qui avait la maîtrise du poste. Ce dernier était présent depuis huit ans dans l'entreprise, il était chargé, mercredi, de rallumer le four à vapeur qui alimente le vapo. C'est ce four, appelé surchauffeur, qui a explosé », explique Claude Lebeau. Le directeur de l'usine a insisté pour rendre hommage à « l'indéniable professionnalisme » de tous les salariés du site de Carling.

• Le vapocraqueur 1 est-il vétuste ?

« Non, assure Claude Lebeau, cette installation a été renouvelée

en profondeur en 2001. Elle avait encore subi une révision complète fin 2007 et son état avait été qualifié d'excellent. Il y a également des contrôles réguliers effectués sur l'équipement.

• Quelles conséquences sur le fonctionnement du site ?

Le vapocraqueur n° 1 a été mis en position de sécurité. Il n'alimente donc plus les ateliers de la plate-forme en éthylène, propylène, etc. « Une alimentation par pipelines et par wagons sera possible pour certains ateliers en aval du vapo, peut-être même dans un avenir assez proche », estime Claude Lebeau. Nous serons capables d'honorer les contrats qui nous lient à nos

clients. Pour le vapo 1, il n'y aura pas de remise en service avant que toutes les causes du drame aient été éclaircies. Combien de temps cela durera ? Nous espérons avoir des réponses le plus vite possible. Nous voulons savoir ce qui s'est passé.

• Le site de Carling est fragilisé par des plans sociaux et des centaines de suppressions d'emplois. L'accident de mercredi va-t-il accélérer le démantèlement de la plate-forme, construite en 1947 ?

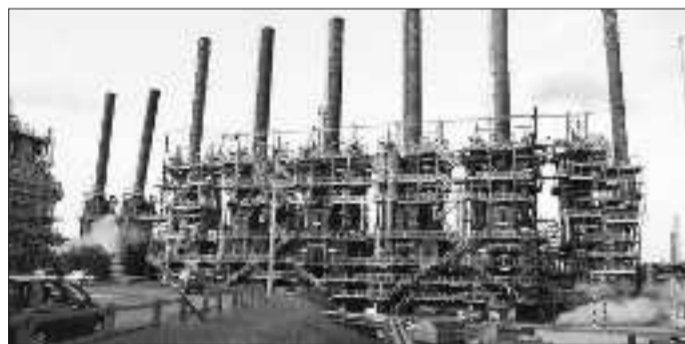
« Il n'y a pas de processus de démantèlement », considère François Cornelis. Le patron de la branche chimie chez Total as-

sume les choix stratégiques des derniers mois : « Nous avons décidé de fermer le styrène pour rassembler notre production ailleurs et d'arrêter le vapo 2, car nous étions en surcapacité. Il est trop tôt pour dire quelles seront les conséquences économiques pour Carling. Mais je peux dire que si l'accident qui a eu lieu est tragique sur le plan humain, il n'a pas été déterminant pour l'unité de production. » François Cornelis sous-entend donc que les dégâts matériels pourraient être réparés et que le vapo 1 n'est pas détruit.

Stéphane MAZZUCOTELLI.

analyse

Le vapo 1 doit repartir



L'accident ne devrait pas remettre en cause l'avenir plus ou moins proche de la plate-forme.

Le drame de Carling affecte profondément le monde industriel dans ce coin de Moselle-Est. Cet accident est un révélateur et pose de multiples questions. Mais d'ores et déjà, une réponse est parvenue du plus haut niveau de la direction de Total. Christophe De Margerie, son PDG, l'a affirmé hier : « Total s'engage à faire repartir le plus tôt possible le vapocraqueur 1 » dont la production est aujourd'hui arrêtée. « L'accident ne remet pas en cause l'avenir plus ou moins proche du site », a ajouté la direction. On en attendait pas moins. Il aurait été malvenu, voire choquant que Total saisisse l'occasion de cet accident pour arrêter son deuxième vapo après avoir engagé, depuis le début de l'année, le démantèlement du premier. Les ateliers de la plate-forme chimique n'y auraient pas survécu.

Carling est une plate-forme chimique intégrée dont le cœur est le vapocraqueur. Les chimistes ont coutume de parler de l'arbre de la production chimique dont le vapo est le tronc. Vous desséchez le tronc et plus aucune branche de l'arbre n'est irriguée. En clair, toutes les filières en ligne situées en aval auraient eu à en souffrir. On sait aujourd'hui que l'activité de transformation chez Ineos du côté de Sarralbe ne sera pas touchée dans l'immédiat (lire par ailleurs), alors que la filière acrylique d'Arkema devra recourir en attendant à un approvisionnement en propylène

B. K.

Ineos : pas d'impact à court terme

Dominique Charbonnel, directrice de l'usine Ineos de Sarralbe (260 salariés) a indiqué, hier, que l'explosion du vapocraqueur n° 1 « n'a pas d'impact direct à court terme » sur l'activité de l'unité. Le site pétrochimique de Carling est bien la principale source d'approvisionnement en oléfines (polyéthylène et polypropylène) d'Ineos, mais l'établissement n'a pas forcément besoin du vapo 1. Par le biais du pipeline la reliant à Carling, l'usine de Sarralbe peut recevoir de l'éthylène depuis d'autres complexes, dont celui de Lavera. Actuellement, Ineos tourne à faible rendement en raison « d'un manque de demandes commerciales, notamment pour les résines tubes, a aussi confirmé Dominique Charbonnel. Et pour cet été, c'est assez variable, des programmes en faibles quantités sont prévus. »

Ineos Sarralbe se relève doucement d'une importante reconstruction, qui s'était traduite en 2008 par la suppression de deux lignes de production de polypropylène et la réduction de près de 70 postes de travail. En décembre 2008, l'usine a également dû cesser ses activités pendant trois semaines de la crise économique. Les expéditions en polypropylène étaient en baisse depuis août et celles de polyéthylène depuis novembre. Ne tournant qu'à 30 % de ses capacités, une seule production

avait été maintenue et aucune mesure de chômage technique n'avait affecté l'usine. Ces derniers mois, la situation s'est plutôt améliorée au niveau de la production des résines lait et les bouchons. Mais elle reste tendue pour les résines tubes. Ce qui pourrait expliquer pourquoi seulement deux des trois lignes de polyéthylène sont en fonctionnement.

En tant que secrétaire du comité d'entreprise et représentant des salariés, Jean-Marc Dahlem a exprimé hier sa « tristesse vis-à-vis des familles des victimes ». Lui espère que l'accident n'aura pas de répercussions sur l'emploi à Sarralbe : « On ne veut pas qu'il devienne pour Total un prétexte pour nous mettre en difficulté en matière d'approvisionnement. Les relations entre TPF et Ineos s'étaient améliorées, nous demandons la consolidation des deux sites, Carling et Sarralbe. L'étude de faisabilité lancée pour la réalisation d'un pipeline européen est une réelle avancée. » Concernant la ligne 2 de polyéthylène actuellement à l'arrêt, le délégué CFDT explique : « On pensait qu'elle allait redémarrer mais on ne le peut pas parce que Carling veut qu'on reste sur le niveau de consommation antérieur à l'accident. »

F.S.

émotion

« Un couteau à double tranchant »

Les pensées des habitants de Carling et L'Hôpital vont d'abord aux deux jeunes victimes. La mort, quand elle frappe des hommes dans la force de l'âge, est inacceptable. « Mourir à cet âge-là, cela retourne », résume Magali Hermann. Au-delà de cette émotion légitime, Pascal De Greeuw s'interroge sur la sécurité : « Le fait de réduire inexorablement les effectifs n'a-t-il pas une incidence sur l'entretien, la sécurité des équipements ? » Les coupes claires dans le personnel interpellent aussi Georges De Maestri : « On assiste à une réduction des effectifs, des jeu-

nes sont mis en place sur des métiers exigeants. Ont-ils toute l'expérience requise ? Ce sont des métiers de compagnonnage et cinq ans de terrain, pour former un apprenti, c'est peut-être peu. » Georges Fraton affirme : « On sait qu'on vit sur une poudre. Pour que les drames cessent, il faudrait que toute l'activité disparaisse. C'est impossible. La plate-forme, c'est un couteau à double tranchant. »

A la sortie du poste du matin, hier, les mines des salariés étaient graves. Philippe, de Hombourg-Haut, travaille sur le site chimique depuis 35 ans. Pour lui, c'est la catastrophe la plus grave qu'il ait connue : « C'est la tristesse et l'émotion qui prédominent, ça nous touche tous. Des collègues de poste d'après-midi m'ont dit qu'ils ont ressenti la secousse. Je ne travaillais pas au moment du drame. J'ai appris la nouvelle car un copain m'a appelé. Tous les gars d'après-midi ont appelé ceux du matin



Philippe : « Tristesse et émotion. »

pour leur apprendre la terrible nouvelle. » Gaston Serra, de Forbach, était dans le bâtiment environnement d'Arkema lorsque l'explosion est survenue : « J'ai entendu le grand boum, évidemment, et j'ai senti la secousse. J'étais à 150 mètres, j'ai vu qu'ils installaient un cordon de sécurité. C'est terrible car ce sont de très jeunes collègues qui sont morts. À l'usine, tout le monde ne parle plus que de l'accident. »

M.-C. F et S. M.

témoignage

« Je ne comprenais plus »

Boussad Hammoudi, carrure de rugbyman et voix de stentor, est un rescapé. Mercredi, à 15 h, ce salarié expérimenté, travaillant depuis 21 ans sur la plate-forme chimique de Carling, depuis 94 sur le vapo, faisait office de chef d'équipe sur le chantier de redémarrage des installations. Le solide gaillard de Hombourg-Haut raconte : « On m'appelle pour une vérification au niveau du secteur froid qui est à l'opposé du secteur chaud, et donc du surchauffeur. Je suis à une cinquantaine de mètres de distance quand l'explosion survient. J'ai senti le souffle, j'ai vacillé sur mes jambes. Puis je n'y voyais plus rien si ce n'est cette fumée couleur rouille. J'ai vu que la cheminée du surchauffeur était tordue. Je ne comprenais plus ce que je faisais là. J'ai eu quelques troubles de la mémoire. Puis il a fallu donner l'alerte car je comprenais que c'était gravissime. Par sécurité, j'ai fait le tour de l'installation, j'ai pensé à évacuer les gars. Quand les secours sont arrivés, j'ai donné un coup de main pour sortir les blessés coincés sous les briques réfractaires. La fumée se dissipait peu à peu mais nous n'arrivions toujours pas à retrouver deux opérateurs. Finalement, nous avons découvert le premier blessé, un peu plus loin, le jeune apprenti. On a pu le repérer



Boussad Hammoudi est allé porter secours aux victimes.

sous les gravats parce que nos vestes de travail ont des bandes fluorescentes. Le jeune était dans la position du fœtus. Ils étaient morts tous les deux. C'était très dur ». Boussad Hammoudi reprend son souffle : « J'ai encore une oreille qui bourdonne depuis hier, le vacarme de l'explosion a été renforcé. Je reprends mon poste ce soir au vapo (N.D.L.R., hier soir). J'appréhende forcément. J'ai demandé à ne pas être tout seul sur le terrain aujourd'hui et à ne pas être affecté à des opérations délicates ».

S. M.

Suites judiciaires

Hier soir, aucune information judiciaire n'avait encore été ouverte par le parquet du tribunal de grande instance de Sarreguemines. Mais elle était imminente. Dans ce cas, un juge d'instruction de Sarreguemines ou de Metz pourrait être saisi pour « homicide involontaire et blessures involontaires contre X ».

« Pas à cause des orages »

Le vapo 1 a été stoppé en raison des violents orages et des pluies diluviennes qui sont tombés sur Saint-Avold et sa région lundi et mardi. Un problème électrique est survenu et l'installation a été mise à l'arrêt, comme c'est de rigueur. Une procédure presque banale.

Les intempéries ne sont néanmoins pas directement à l'origine du drame. Claude Lebeau, directeur de l'usine Total Petrochemicals Carling, l'affirme : « Il n'y a aucun lien entre les intempéries du début de semaine et l'explosion. C'est bien au rallumage du four à vapeur du vapo 1 que l'accident est survenu ».

La Sarre oubliée

L'explosion a été ressentie dans la commune frontalière sarroise de Lauterbach et les colonnes de fumée ont inquiété jusqu'à Völklingen. « Pourtant aucune information officielle ne nous a été adressée », s'inquiète Uwe Krieger, attaché de presse de la ville de Völklingen. Idem pour le chef des pompiers de Völklingen qui a obtenu ses premières informations en soirée auprès d'un « collègue lorrain ». Pourtant des accords prévoient une information transfrontalière en temps réel.

Les réactions politiques des partis en campagne font monter un premier vent de polémique. Pour Rolf Linsler (Die Linke), la crédibilité du préfet est en jeu : « Celui-ci avait affirmé en mars 2007 que la population sarroise serait informée en cas d'accident ». Dans les faits ce sont les riverains qui ont alerté les médias sarrois.

C. M.

Les blessés sont sortis de l'hôpital

Le bilan définitif et final de la catastrophe de Carling a finalement été arrêté à huit victimes dont deux tuées sur le coup. Parmi les six blessés hospitalisés, trois étaient déjà rentrés chez eux dans la soirée de mercredi. Les trois autres ont été gardés en observation jusqu'à hier en fin de matinée. Leur état de santé n'inspirant pas d'inquiétude, ils ont pu rentrer chez eux.

Une dizaine d'autres salariés du site, présents à proximité du vapo 1 au moment de l'explosion, n'ont pas été directement blessés mais ont été très choqués. La direction de Total Petrochemicals Carling encourage d'ailleurs tous ceux qui le souhaitent à consulter le médecin du travail sur le site. La cellule psychologique va être renforcée. « En général, ce genre de cellule est la plus active environ 48 heures après un drame de ce genre. C'est deux jours après un traumatisme comme celui-là que le besoin de parler est le plus fort », constate-t-on à la direction de la communication de Total à Carling.

Familles difficiles à contacter

Maximilien Lemaire, 22 ans, et Jérôme Grifoul, 28 ans, sont donc les jeunes salariés de Total Petrochemicals tués sur le coup lors de ce tragique accident industriel.

Maximilien était originaire de Bretagne et la police avait le plus grand mal à avertir sa famille hier encore. Célibataire, il s'était installé à Creutzwald pour suivre son apprentissage d'opérateur sur vapocraqueur à Carling. Il était dans l'entreprise depuis fin 2008, soit à peine plus de six mois.

Jérôme était également célibataire mais avait

une petite amie « avec laquelle il comptait bien se marier », selon un adhérent de la CFDT. Cette amie l'avait justement rejoint voilà quelques semaines dans son appartement de Saint-Avold pour commencer une vie à deux. La famille de Jérôme serait originaire de Meur-et-Moselle, et notamment de la région de Pont-à-Mousson. Il était un opérateur confirmé auprès du vapo 1. Il travaillait sur la plate-forme depuis huit ans. « Il avait la maîtrise du poste », assure Claude Lebeau, directeur de l'usine Total Petrochemicals de Carling.